

Ma Misanthrope

Mise en scène Agnès Bourgeois



Valérie Blanchon, Jeanne Peylet-Frisch, Sylvie Debrun

Projet théâtral composé à partir d'écrits d'Arcand, Aventin, Céline, Deleuze, Dostoïevski, Homère, Jelinek, Mauvignier, Molière, Proust, Rutebeuf, Solanas, Tarkos, Tsvetaieva

avec

Valérie Blanchon

Agnès Bourgeois

Sylvie Debrun

Corinne Fischer

Muranyi Kovacs

Jeanne Peylet-Frisch

scénographie

Didier Payen

musique

Fred Costa

lumières et régie générale

Boualeme Bengueddach

conseil dramaturgique

Tiphaine Karsenti

Stagiaire mise en scène et scénographie

Louise de Bastier de Villars

administration

Christophe Givois

communication diffusion

Flora Morel

Production Terrain de Jeu avec le soutien de la Région île de France (PAC) / **co-**

production Anis Gras *le lieu de l'autre* (Arcueil) / **co-réalisation** Théâtre Berthelot – Jean Guerrin (Montreuil), Théâtre Dunois (Paris)

GENESE DU PROJET ET NOTE D'INTENTION

Introduction

En relisant une grande partie de l'œuvre de Molière dans le cadre de mon enseignement à l'Université Paris Nanterre, j'ai été frappée par la violence verbale à l'œuvre dans le Misanthrope, par la teneur de ce que les personnages « se balancent à la figure », pour le dire plus trivialement. Dans cette société de cour, qui nous rappelle fortement les milieux dans lesquels nous évoluons, chaque membre s'agrippe au rocher commun et pousse du coude pour garder sa place, dans un savant équilibre et mensonge collectif. Alors quand un de ses membres, piqué au vif, affirme incarner la vérité et veut s'employer à dépouiller le groupe de ses apparences, le groupe fait front commun pour expulser ce membre perturbateur.

Mais qu'y a-t-il donc de si nécessaire dans cette apparence pour que chacun s'emploie à la maintenir?

Pourquoi y tenir tant ?

Quelles passions secrètes et inavouables les animent ?

Distribution

La distribution est exclusivement féminine, ce qui donne l'occasion au spectateur de sortir d'un certain confort et de faire réentendre autrement un texte déjà entendu.

Cela nous permet aussi d'interroger l'acte théâtral et de se demander ce qu'on entend par distribution : que projette-t-on sur un acteur.rice ? Est-ce la parole qui crée le portrait ou l'inverse ?

Ce choix nous oblige également à questionner le rapport de la langue française au genre, et à nous interroger sur la dimension genrée ou non des rapports de pouvoir et d'aliénation.

Paroles

Dans ce projet c'est par la parole que tout arrive, c'est la parole qui détruit, c'est la parole qui fait corps.

La distance que nous avons aujourd'hui avec la langue du 17^{ème} siècle permet au spectateur de se positionner en entomologiste, tout en souriant ou s'inquiétant de constater que les choses n'ont pas beaucoup changé.

Après avoir été bercée par la langue classique, avec une version très resserrée de la pièce de Molière, l'oreille du spectateur est soudain troublée par une parole qui vrille.

Les langues ne s'accordent plus, elles se multiplient, deviennent plus crues, plus directes.

La distance reposante n'existe plus, nous entrons dans l'intranquillité.

Adaptation

Le texte de Molière est compressé et se déroule sur une trentaine de minutes ; ce temps resserré permet d'exacerber les enjeux de désir et de reconnaissance sociale.

Pour la deuxième partie, qui a en charge de révéler la part obscure de chaque protagoniste, nous avons rassemblé un corpus de textes contemporains les plus à mêmes d'opérer cette alchimie. Cette deuxième partie rejoue alors la première, mais les langues se multiplient et chacune parle alors sa « propre littérature ».

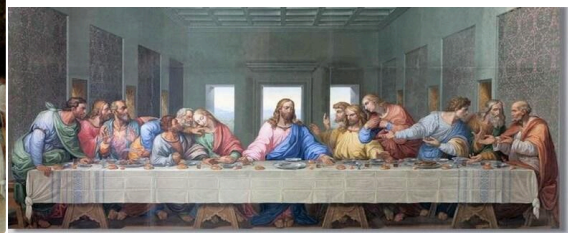
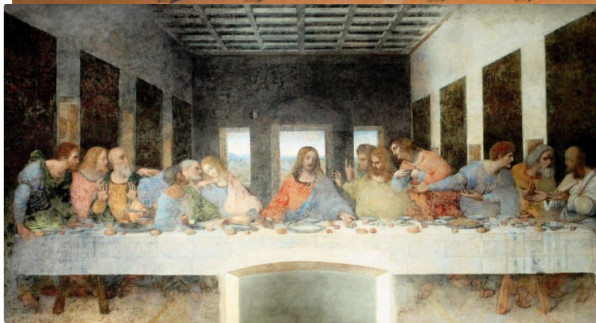
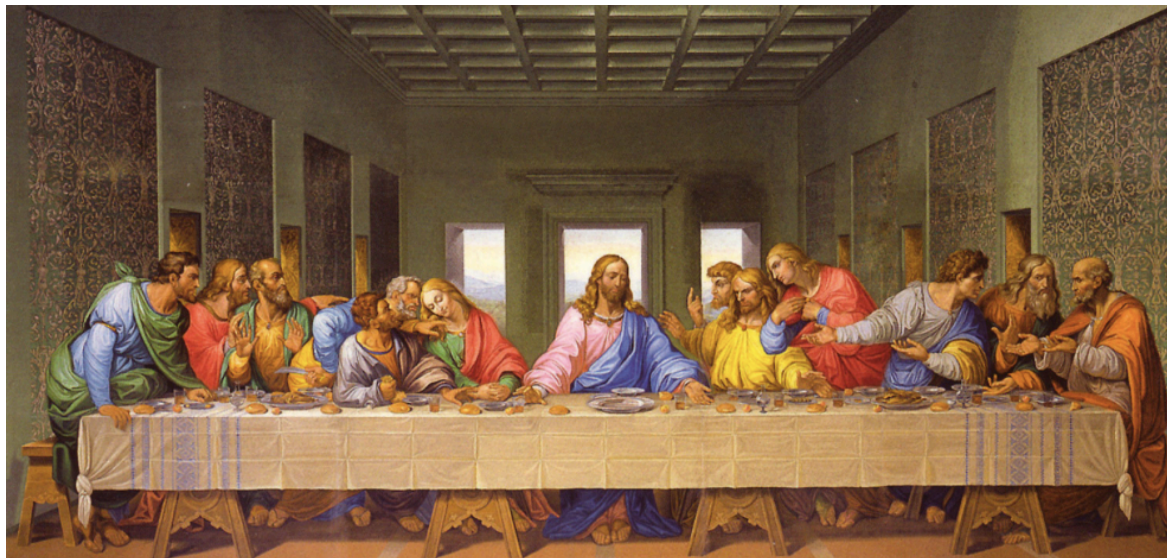
Mise en scène

La mise en scène et la scénographie s'inspirent explicitement de la représentation de la Cène par Léonard de Vinci, tableau mondialement connu, maintes fois réinterprété, et emblématique de notre culture.

Les six protagonistes sont donc derrière une longue table. Les corps sont très tenus, les mouvements chorégraphiés. C'est une fresque, dont le motif bouge selon un rituel très établi et qui semble immuable. C'est par le truchement de la langue que le vernis craquelle et laisse apparaître la face cachée de la toile.

La lumière s'appuiera sur cette dimension picturale pour se construire et révéler la transformation.

Et sous la table, quelque part sous la terre, un son grondera, une musique soutiendra la tension jusqu'à son éclatement.



ACTE 2

Scène 1

Rires de Cél, My, Pau, Ju et Ma

ALCESTE (*à Célimène*)

183 Ah ! Votre humeur, Madame,
184 Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre âme :
185 Vous avez trop d'amours qu'on voit vous obséder,
186 Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.

CECIMENE (*en riant*)

187 Vous vous moquez, je pense.

ALCESTE

188 Mon amour ne se peut concevoir, et jamais
189 Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

ACTE 2

Scène 1

Rires de Cél, My, Pau, Ju et Ma

ALCESTE (*à Célimène*)

183-186 ah comme deux ans de prison te feraient du bien, te
simplifieraient une bonne fois pour toutes !
te guériraient de cette manie d'arguties et *de mots !!* et de
mandolines !

CECIMENE (*en riant*)

187 Oui la vie m'a traversée

ALCESTE 188-189

Je voudrais te voir dans ma peau et mon état!
Et si tu irais perdre une seconde à ces balivernes!

Scène 2

MYRIAM

190 Ah je viens du palais, où Simon au levé,
191 Vraiment, a bien paru ridicule achevé.
192 N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
193 D'un charitable avis lui prêter les lumières ?

CECIMENE

194 Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort,
195 Partout il porte un air qui saute aux yeux d'abord ;
196 Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
197 On le retrouve encore plus plein d'extravagance.

JUDITH

198 Parbleu ! s'il faut parler de gens extravagants,
199 Je viens d'en essayer un des plus fatigants :
200 Mathieu, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaie,
201 Une heure, au grand soleil, tenue hors de ma chaise.

CECIMENE

202 C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
203 L'art de ne vous rien dire avec de grands discours ; (*rires*)
204 Dans le propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
205 Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

PAULINE

206 Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain,
207 La conversation prend un assez bon train.
208 Andrée encore, Madame, est un bon caractère.

Scène 2

MYRIAM

190-193 Le vieux Simon pond les œufs avortés de ses pensées dans la chair vivante des assistants, aucune larve n'en sortira. Et aimerait bien reposer dans les bras de l'homme des bois tant que ça va.

CECIMENE

194-197 Pas trop mal. Merci.
Les assistants se cassent du sucre sur le dos, à peine l'un d'eux l'a-t-il tourné. Envie et jalousie enflent veines et carotides. Les uns sont déjà des univers-traîtres, condamnés aux travaux forcés,

JUDITH

198-201 les autres comme Marthe cherchent encore et luttent contre des dispositions injustes, comme à la Toussaint les morts contre les tombes qu'on leur a creusées. Elle a foi dans les hommes et se méfie des femmes

CECIMENE

202-205 et pour cause, elle sait ce que c'est d'être femme et d'avoir à le rester. Les femmes ont à ses yeux l'esprit aussi peu scientifique que Dieu à qui au moins on n'a rien à expliquer. (*rires*)

PAULINE

206-208 André lui croit toujours avec une belle constance à ce que prêchait le professeur, il y croit comme à l'air qui lui est également indispensable.

CELIMENE

209 C'est de la tête au pieds un homme tout mystère,
 210 Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
 211 Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
 212 Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
 213 A force de façons, il assomme le monde ;
 214 Sans cesse, il a, tout bas, pour rompre l'entretien
 215 Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
 216 De la moindre vétille il fait une merveille,
 217 Et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

PAULINE

218 Et Philippe, Madame ?

CELIMENE

Ô l'ennuyeux conteur ! (*rires*)

219 Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur ;
 220 Dans ce brillant commerce il se mêle sans cesse,
 221 Et ne cite jamais que duc, prince et princesse :
 222 La qualité l'entête ; (*rires*) et tous ses entretiens
 223 Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
 224 Il tutoye en parlant ceux du plus haut étage,
 225 Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage

MADELEINE

226 On dit qu'avec Lucie il est du dernier bien.

CELIMENE

227 Le pauvre esprit de femme et le sec entretien ! (*rires*)
 228 Lorsqu'elle vient me voir je souffre le martyr :
 229 Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
 230 Et la stérilité de son expression
 231 Fait mourir à tous coups la conversation.
 232 En vain pour attaquer son stupide silence,

CELIMENE

209-217 Voilà bien le hic avec la pensée : on ne s'aperçoit que très tard que quelque chose manque.

MYRIAM Et Rachel qui se met à nu, en pensée et en personne!

CELIMENE Elle se couvre de ridicule, elle et d'autres. Fatiguée, elle devient fatigante. Un scandale public avec ses perpétuelles salades sur l'existence, aussi fanées qu'un kleenex usagé. Toute cette chair superflue qu'elle n'arrive pas à caser, restera-t-elle longtemps comestible ? Plût au ciel Le septième ciel peut-être : se faire mante religieuse pour, une ultime fois dévorer quelqu'un.

PAULINE

218 Et Philippe?

CELIMENE

219-225 Cet homme est une bonne pâte souvent blessée en amour (*rires*)

une pâte brisée, une momie sortie du musée. Mais l'ancien vaut mieux que le neuf, (*rires*)
 à condition d'avoir été fabriqué avec soin et amour par un artisan de la vieille école. (Et d'avoir fait ses preuves dès sa jeunesse !)
 Il rameute dans ses veines une ultime sève.

MADELEINE

226 Des rumeurs circulent. On dit qu'avec Lucie...

CELIMENE

227-239 Quant à elle, côté façade, seins et ventres s'entrechoquent (*rires*)

La poétesse, face au décor rocheux, au lieu de regarder la grandiose nature, regarde avec colère le bas de son corps : rien n'y fait, ses pieds lui échappent presque autant que son esprit. Une vieille et grasse pâtissière-poétesse qui met son grain de sucre raffiné dans le

233 De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
234 Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
235 Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
236 Cependant sa visite, assez insupportable,
237 Traîne en une longueur encore épouvantable ;
238 Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
239 Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

PAULINE

240 Que vous semble de Pierre ? (*silence*)

CECIMENE

Ah ! quel orgueil extrême !

241 C'est un être gonflé de l'amour de soi-même.
242 Son mérite jamais n'est content de la cour :
243 Contre elle il fait métier de pester chaque jour,
244 Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,
245 Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

MADELEINE

246 Mais la très jeune Esther, chez qui vont aujourd'hui
247 Nos plus honnêtes gens, que dites vous donc d'elle ?

CECIMENE

248 Que de son cuisinier ell' s'est fait un mérite
249 Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite. (*rires*)

MYRIAM

250 Ell' prend soin d'y servir des mets forts délicats.

CECIMENE

251 Oui ; mais je voudrais bien qu'ell' ne s'y servît pas : (*silence*)
252 C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
253 Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'ell' donne.

tranquille coulis de la nature. Effrayée, elle regarde droit devant elle.
Aussi éloignée de la vérité en bas qu'en haut. Elle ne peut plus voir ses
pieds pas plus que sa tête dans le miroir ! (*rires*)
Qui, dit-elle, montre une image fausse, c'est l'intérieur de la tête qu'il
devrait montrer, non l'extérieur.

PAULINE

240 Et Marie alors ?

CECIMENE

241-245 A aucun prix elle ne voudrait être comme les trois quarts des
femmes, (*silence*)
c'est à dire normale, la courbe de la natalité elle s'en gausse ! Ce
qu'elle aimerait tout particulièrement : être particulière !

MADELEINE

246-247 Et la très jeune Esther, qui se prend pour la reine du quartier?
Cette fille porte la tête si haut que je voudrais être sa meilleure amie.

CECIMENE

248-249 Elle sait comment il faut traiter les femmes, vu qu'elle en est
une et ne souhaite pas élargir ses connaissances. (*rires*)

MYRIAM

250 Elle est en paix avec elle-même quand elle peut faire la cuisine

CECIMENE

251-253 Faire la cuisine : (*silence*) voilà le genre de rapports qu'elle
entretient avec ses prétendus jeunes amis qu'elle élève dans des
couveuses remplies de culture et de fatuité. (*silence*)

JUDITH

254 On fait assez de cas de sa tante Jacqu'line.
 255 Qu'en dites-vous, Madame ?

CECIMENE

Elle est de mes amis

JUDITH

256 Je la trouve honnêt' femme, et d'un air assez sage.

CECIMENE

257 Oui ; mais ell' veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage ;
 258 Elle est guindée sans cesse ; et dans tous ses propos,
 259 On voit qu'ell' se travaille à dire de bons mots. (*approbation*)
 260 Depuis que dans la tête ell' s'est mis d'être habile,
 261 Rien ne touche son goût, tant elle est difficile ;
 262 Ell' veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
 263 Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
 264 Que c'est être savant que trouver à redire,
 265 Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
 266 Et qu'en approuvant rien des ouvrages du temps,
 267 Ell' se met au-dessus de tous les autres gens ; (*rires*)
 268 Aux conversations elle trouve à reprendre :
 269 Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
 270 Et les deux bras croisés, du haut de son esprit
 271 Ell' regarde en pitié tout ce que chacun dit. (*rires*)

PAULINE

272 Dieu me damne, voilà son portrait véritable. (*rires*)

MYRIAM

273 Pour bien peindre les gens vous êtes admirable. (*rires*)

JUDITH

254-255 Et sa tante Jacqueline? Elle donne souvent de l'argent.

CECIMENE

255 C'est une amie

JUDITH

256 Tout le monde a un anus

CECIMENE

257-271 Elle donne souvent de l'argent. Seul son art poétique n'appartient qu'à elle seule. Être une oreille féminine ne lui suffit plus, elle veut produire elle-même du solide. (*approbation*)
 Si elle n'avait pas rencontré son philosophe, elle serait aujourd'hui une directrice d'école à la retraite et raconterait des histoires incroyables à ses petits-enfants pour leur extorquer un peu d'attention. Elle aurait mal aux dents, ses articulations seraient douloureuses. Une folle ambition la ravagerait. (*rires*)
 Mais elle n'a pas été la femme qu'il faut à l'endroit qu'il faut, et de ce fait cultive un tout petit petit jardin, planté d'espèces très communes. Sa seule particularité : le mépris de la médiocrité incarnée par les autres. (*rires*)

PAULINE

272 « On éteint la chaleur des juments en leur coupant la crinière (*rires*) »

MYRIAM

273 elles produisent tous les ans jusqu'à leur quarantième année. » (*rires*)

Scène 3

ALCESTE

274 Allons, ferme, poussez, mes chers amis de cour ;
275 Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour ;
276 Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
277 Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,
278 Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
279 Appuyer les serments d'être son serviteur.

PAULINE

280 Pourquoi s'en prendre à nous ? Si ce qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à Madame s'adresse.

ALCESTE

282 Non, morbleu ! c'est à vous ; et vos ris complaisants
283 Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
284 Son humeur satirique est sans cesse nourrie
285 Par le coupable encens de votre flatterie ;
286 Et son cœur à railler trouverait moins d'appas,
287 S'il avait observé qu'on ne l'applaudit pas.

CELIMENE

288 Mais...

ALCESTE

Non, Madame, non : quand j'en devrais mourir,
289 Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir ;
290 Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme
291 Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

Scène 3

ALCESTE

274-279 Votre style est excellent je trouve, bougre ! plein
d'inventions ! l'une joue de la guitare, l'autre du trombone ! C'est
l'orchestre. Cette bonne farce ! on babille ! on ne casse rien au fond !
L'être humain m'est odieux qui cache une chose en sa pensée et en dit
une autre.

PAULINE 280-281 Mais cette personne là veut dominer tous les autres
être le maître régner sur tous, donner des ordres dont quelqu'un je
crois ne voudra pas.

ALCESTE

282-287 Aiguiser les couteaux sur le roc, ou bien balayer la sciure !
De la fourrure sous les mains – mouillée !
Hacher menu est une grande facétie à inscrire sur le mur de la vérité
qui se dresse au sommet de l'hypocrisie. Trop trop trop de recherches
de sollicitations.

CELIMENE

288 Queue...

ALCESTE

288-291 Comment ça va la vie près des produits ?
De pacotille ? Un peu abrupt, le prix ?
Les marbres de Carrare reconduits,
Comment ça va la vie près des débris ?